

Département de philosophie  
Licence 2  
Année 2012-2013

## L'ÉPICURISME, UNE PREMIÈRE DOCTRINE UTILITAIRE

À partir de l'œuvre de Jean-Marie GUYAU : *La morale d'Épicure et ses rapports avec  
les doctrines contemporaines*

Mémoire rédigé dans le cadre du séminaire de philosophie morale et politique sous la  
direction de Patrick Lang

ARTHUR CREFF

<b><u>I – La démarche de J.-M. GUYAU</u></b>	
1 – Présentation de l’auteur, et de sa démarche.....	2
2 – Présentation générale de la morale épicurienne et utilitariste.....	2
<b><u>II – Les vertus privées chez ÉPICURE</u></b>	
1 – Le courage.....	4
2 – La tempérance.....	4
<b><u>III – Les vertus sociales : l’amour</u></b>	
1 – L’amour chez ÉPICURE.....	5
2 – Analogie avec différentes doctrines.....	5
<b><u>IV – Les vertus sociales : l’amitié</u></b>	
1 – Utilité pratique de l’amitié.....	6
2 – Genèse de l’amitié.....	7
3 – Rôle prédominant de l’amitié dans le système épicurien.....	7
4 – Les problèmes de l’amitié épicurienne et les tentatives de résolution.....	8
5 – Les similitudes de la nouvelle amitié épicurienne avec les thèses utilitaristes.....	9
<b><u>V – L’attitude de l’épicurien</u></b>	
1 – L’épicurien en face des hommes libres et des esclaves.....	10
2 – L’épicurien face aux honneurs et à la politique.....	10
3 – L’épicurien face aux richesses.....	11
<b><u>Conclusion</u></b> .....	11
<b><u>Bibliographie</u></b> .....	12

## I – La démarche de Jean-Marie GUYAU

### 1 - Présentation de l'auteur et de sa démarche

Jean-Marie GUYAU (1854-1888) est un philosophe et poète français né à Laval. Il est le fils d'Augustine TUILLERIE, auteur du *Tour de France par deux enfants*, qu'elle publiera sous le pseudonyme de G. BRUNO (hommage au scientifique du XVI<sup>e</sup> siècle). Il forma sa pensée très tôt en s'intéressant particulièrement à la philosophie et à la littérature avec de grands auteurs classiques tels que HUGO, CORNEILLE, KANT ou PLATON. Il traduisit le *Manuel* d'ÉPICTÈTE à dix-sept ans et fut conquis par le stoïcisme dont il appliquera les enseignements pour supporter la tuberculose qui le rongait. Son œuvre philosophique commence donc par des travaux en histoire de la philosophie qui occuperont les cinq premières années de ses recherches (1874-1879) avec des études sur le stoïcisme, l'épicurisme, les Pères de l'Église ainsi que sur la morale anglaise contemporaine (utilitarisme et évolutionnisme). Il resta peu connu malgré le fait qu'il fut très prolifique. En effet, la liste de ses ouvrages est assez longue et certaines de ses œuvres, notamment *l'Esquisse d'une morale sans obligations ni sanctions* ou *l'Irréligion de l'avenir* furent lues et appréciées par des auteurs tels que NIETZSCHE.

*La morale d'Épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines* est un mémoire qu'il publia en 1878 et qui sera réédité deux fois de son vivant. Il sera suivi l'année d'après par *La Morale anglaise contemporaine, morale de l'utilité et de l'évolution*, ouvrage qui clôturera ses recherches en histoire de la philosophie. *La morale d'Épicure* est donc un ouvrage dans lequel il utilise toutes ses recherches afin de montrer le lien qu'il y a entre l'éthique épicurienne et la morale utilitariste, montrant par là que l'épicurisme est un précurseur de l'utilitarisme moderne. C'est ici que GUYAU élabore sa thèse, il ne va pas s'attacher au matérialisme de la physique atomiste d'ÉPICURE, mais à l'utilitarisme de sa morale et ainsi montrer sa parenté avec les futurs travaux de Jeremy BENTHAM et John Stuart MILL.

### 2 - Présentation générale de la morale épicurienne et utilitariste

#### a - Épicure et la morale épicurienne

ÉPICURE (332 avant J.-C. - 270 avant J.-C.) est un philosophe grec qui fonda en

306 av. J.-C. l'une des écoles philosophiques les plus importantes de l'antiquité : l'épicurisme. Il est difficile de savoir quelle était la doctrine épicurienne telle qu'elle était enseignée par ÉPICURE car il nous reste très peu de traces de ses écrits. C'est pourquoi une grande partie de ce que nous connaissons de l'épicurisme nous vient d'auteurs extérieurs comme CICÉRON à travers ses descriptions de l'épicurisme notamment dans l'ouvrage *De finibus bonorum et malorum* dont GUYAU fit une traduction.

Sa morale se fonde essentiellement sur la notion de bonheur personnel en s'axant sur le plaisir. Mais le plaisir épicurien n'est pas à confondre avec le plaisir hédoniste. Pour les épicuriens, le plaisir est avant tout l'absence de troubles. Il faut donc chercher les plaisirs qui engendrent le moins de troubles possible. Il s'agit donc pour les épicuriens d'atteindre l'euthymie, qui est la combinaison de l'ataraxie (absence de troubles de l'âme) et de l'aponie (absence de troubles corporels). Le sage épicurien doit donc chercher avant tout à éviter les troubles plutôt que de se lancer dans une recherche du maximum de plaisirs.

#### b - Utilitarisme

L'utilitarisme est une doctrine dont la paternité est attribuée à Jeremy BENTHAM (1748 – 1832) puis qui fut reprise par son successeur direct : J. St. MILL (1806 – 1873). C'est une doctrine éthique fondée sur la notion d'utilité sociale qui est la maximisation du plaisir et la minimisation de la souffrance pour le plus grand nombre. Il faut donc juger une action uniquement en fonction de ses conséquences. Pour cela, il convient de juger une action par rapport à un calcul systématique et objectif<sup>1</sup> des plaisirs et des souffrances qui en découlent, la meilleure étant celle qui cause le plus de plaisir pour le moins de souffrance. Un acte utile est donc un acte qui contribue à maximiser le bien-être d'une population. À noter toutefois que si BENTHAM ne prend en compte que la quantité des plaisirs<sup>2</sup>, MILL leur accorde une dimension qualitative, ce qui permet de les hiérarchiser<sup>3</sup>.

---

1 Christophe CHAUVET, *Jeremy Bentham – vie, œuvres, concepts*. Ellipses. III, 1

2 J. St. MILL, *Essai sur Bentham*. Trad. de l'anglais par Patrick Thierry. P.U.F.

## II – Les vertus privées chez ÉPICURE

### 1 - Le courage

GUYAU distingue deux types de vertus chez ÉPICURE. Tout d'abord les vertus privées. Ce sont les vertus que le sage doit acquérir et qui ne sont en rapport qu'avec lui-même. C'est-à-dire qu'elles n'ont pas besoin de personnes extérieures pour pouvoir s'appliquer. Dans un premier temps, il y a le courage, l'une des vertus principales qu'admit l'Antiquité. Mais le courage s'accorde-t-il vraiment avec la doctrine épicurienne ? Dans un premier temps, il semblerait que non ; en effet le courage aura plus tendance à porter au sacrifice de soi qu'au bonheur individuel et à la minimisation de la souffrance. Or force est de constater que la morale épicurienne mène vers une sorte de courage. Car l'épicurien ne verra que très peu de sujets d'effroi. Il ne pourra craindre que très peu de choses car il ne sera que très rarement face au danger. Il ne peut redouter la mort car elle n'est pas un mal pour lui. Il ne peut redouter la souffrance car il la rendra vaine. Il dominera tout par sa raison et ne pourra donc être effrayé par quoi que ce soit de façon irrationnelle. Son courage ne consiste donc pas à affronter les dangers mais à s'en éloigner. Il sait ce qui est vraiment utile et agit en conséquence.

### 2 - La tempérance

Dans un second temps, GUYAU nous parle de la tempérance des épicuriens. Car la question semble plus délicate, les biens auxquels doit s'arracher la tempérance étant à première vue des biens réels et des sources de plaisirs aux yeux de tout individu utilitaire. Pourtant, la recherche de ces plaisirs matériels n'est pas en adéquation avec la fin que veut atteindre la morale épicurienne. En effet, c'est le bonheur qui est recherché et non pas de simples plaisirs mis bout à bout. Car les plaisirs, lorsqu'ils se contredisent entre eux, ne peuvent s'accorder avec le bonheur. Pire, en se contredisant eux-mêmes, ils font se contredire la raison de celui qui les poursuit et donc amènent avec eux la souffrance, ce que les épicuriens cherchent à éviter par dessus tout. Il est donc fondamental que dans une doctrine d'utilité, le calcul tempérant soit l'une des principales vertus.

---

3 J. St. MILL, *Utilitarisme*. Champs classiques. Préface

### III – Les vertus sociales : l’amour

#### 1 - L’amour chez ÉPICURE

Il faut désormais s’intéresser aux vertus que GUYAU qualifie de sociales. Prenons tout d’abord les vertus purement affectives. Quelle attitude l’épicurien doit-il adopter vis-à-vis d’un sentiment comme l’amour ? Rappelons que le principe fondamental de la doctrine épicurienne est d’éviter la souffrance et donc de se tenir éloigné de tout ce qui pourrait apporter quelque trouble que ce soit en comparaison au plaisir que ces choix sont censés procurer. Or il est évident pour l’épicurien que l’amour est la passion qui est la plus à même de troubler l’âme. Il faudra donc pour le sage éviter tant que faire se peut l’amour passionnel. Bien sûr, ÉPICURE distingue bien la passion proprement dite et le besoin physique : ce besoin doit être satisfait car il est « naturel et nécessaire ». Mais la passion de l’amour, quant à elle, n’est ni naturelle ni nécessaire. Au contraire, elle n’est qu’illusion et irrationalité. Elle donne à l’être aimé toutes les perfections et revient finalement à le diviniser, ce qui est absurde. La passion amoureuse étant donc ontologiquement irrationnelle, elle ne peut entrer en compte dans le calcul rationnel de l’épicurien. Pire encore pour le mariage, avec lui nul espoir d’ataraxie. Si le sage cherche à éviter les tracas il devra se tenir loin des problèmes du ménage. Ce fut d’ailleurs une critique que les Stoïciens firent à ÉPICURE, lui reprochant de vouloir anéantir la société. Seulement, même si cette critique du mariage et de la filiation peut sembler donner raison aux Stoïciens, il faut tout de même prendre en compte le fait qu’ÉPICURE lui-même dit que cette règle souffre exception. Ce credo ne s’applique qu’aux sages accomplis, c’est plus une sorte d’idéalité parfaite qu’une réalité applicable. Seulement, pour pouvoir atteindre l’ataraxie, le sage préférera éviter les passions amoureuses.

#### 2 - Analogie avec différentes doctrines

Si les Stoïciens reprochent à ÉPICURE les conséquences auxquelles mène sa morale, force est de constater que nombre d’entre eux s’en rapprochent beaucoup. ÉPICTÈTE par exemple, qui fut très critique envers ÉPICURE, tient un discours similaire lorsqu’il décrit les devoirs dont doit s’acquitter l’homme marié. Pour lui, si le sage se marie, il ne pourra plus se consacrer à veiller sur l’humanité car il sera trop absorbé par

les devoirs liés à la création d'une famille<sup>4</sup>. Il y a donc là une exigence de dévotion absolue de la part de la philosophie, qui ne supporte que l'exclusivité dans le cœur de ceux qui se vouent à elle. Il en va de même dans le christianisme, où le vrai sage (ou plutôt le saint) doit se donner tout entier à Dieu pour ne point s'en détourner. L'amour du Christ que l'on qualifierait d'extase, transcende l'amour passionnel des hommes entre eux qui n'en est qu'une simple imitation de moindre envergure. Pour ne point oublier Dieu, mieux vaut ne pas se plonger dans la passion des hommes. Il y a donc là une analogie entre ces deux doctrines et la morale épicurienne ; toutes se donnent un idéal éthique élevé, ce qui, pour être atteint, devra faire renoncer à l'amour passionnel humain.

#### **IV – Les vertus sociales : l'amitié**

##### 1 - Utilité pratique de l'amitié

Si la passion amoureuse est rejetée par les épicuriens, l'amitié quant à elle bénéficie d'un meilleur traitement. Pourtant dans une doctrine qui érige le bénéfice personnel en principe, il semble paradoxal d'accorder à l'amitié une utilité pratique. Pourtant GUYAU nous montre, à travers la traduction d'un texte de DIOGÈNE LAËRCE, que : « De tous les biens que la sagesse prépare en vue du bonheur de la vie, le plus grand de beaucoup c'est l'acquisition de l'amitié<sup>5</sup> ». Cela montre bien que les épicuriens portaient en très haute estime l'amitié, voire que c'était pour eux quelque chose de fondamental, l'un des points essentiels du bonheur tant recherché. Il n'est pas difficile pour comprendre cela de voir que l'amitié est une aide face aux tourments et vicissitudes que la vie peut apporter. L'ami est un soutien face aux forces de la nature, un soutien face à la souffrance, une force modératrice permettant l'ascension vers l'ataraxie. C'est donc une aide non négligeable dans la recherche du bonheur qui permet d'affronter plus sereinement la tournure des événements extérieurs sur lesquels le sage ne peut influencer et qui apporteront souffrance et malheur que le sage ne pourra affronter seul. Il sera par exemple plus facile pour le sage d'affronter l'esprit tranquille la maladie s'il a un ami à ses côtés pour le soutenir et l'aider dans ses tâches quotidiennes.

---

4 ÉPICTÈTE, *Entretiens*. Trad. Courdaveaux. III, 22, 70, p. 360

5 DIOGÈNE LAËRCE, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, X, 148

## 2 - Genèse de l'amitié

Mais si l'utilité pratique de l'amitié est bien visible, il faut désormais voir comment celle-ci est possible. En effet, un sage ne se fondant que sur son bonheur personnel sans prendre en compte celui des autres, aura certainement du mal à se faire des amis. Surtout si eux-mêmes partent du même principe. L'amitié, dans son essence même, demande de donner de soi-même. L'amitié demande des sacrifices et de l'abnégation, cela implique donc des contraintes, ce qui en apparence n'est pas totalement en adéquation avec les prémisses épicuriennes. Alors comment concilier les principes de la morale épicurienne avec le fait que l'amitié soit pour eux quelque chose de très important ? Il va falloir chercher quelque chose de plus profond que les profits extérieurs pour pouvoir la justifier. Pour cela, il faut reconnaître que l'un des principaux plaisirs de l'amitié est tout simplement *le plaisir d'aimer*. Un ami a cela d'agréable que non seulement il nous rend des services, ce qui était le principe des épicuriens, mais surtout, *nous l'aimons*. Il passe donc d'un statut de moyen à fin. Il devient digne d'être recherché car il est désormais une source de plaisir en lui-même et non plus uniquement pour le côté pratique qui lui était attribué. Or si l'on voit bien désormais que la recherche de l'amitié devient pleinement justifiable, cela ne résout pas le problème du fait que l'ami n'est qu'un simple outil pour notre plaisir personnel, le désintéressement nécessaire à la création de l'amitié n'est toujours pas actualisé. L'épicurien, tout intéressé qu'il est par son propre bonheur, ne peut se donner tout entier à une personne extérieure. Mais cela est-il vraiment sûr ? L'épicurien ne peut-il vraiment jamais faire preuve de désintéressement au cours de son existence et de sa recherche de sagesse ? Il paraît peu probable que la réponse soit totalement affirmative. L'épicurien, en effet, est tout à fait capable de faire preuve de ce désintéressement dont il a besoin pour atteindre le bonheur. Une amitié tout intéressée au départ se transformera donc graduellement en amitié complètement désintéressée et le sage finira par considérer ses amis comme lui-même. Voilà donc le processus de formation de l'amitié dans un système fondé sur l'utilité personnelle.

## 3 - Rôle prédominant de l'amitié dans le système épicurien

À partir de ces données qui nous confirment le caractère paradoxal de l'amitié, il



serait légitime de penser que même si elle occupait un rôle dans le système épicurien, elle n'en serait pas quelque chose de fondamental. Mais il n'en est rien : ÉPICURE lui accorde une place de haut rang. C'est même pour lui ce qui domine la vie entière et la subordonne. Pour ÉPICURE, nous dit GUYAU, « l'amitié est, comme la vertu, un moyen si efficace du bonheur, qu'elle se confond entièrement avec le bonheur même<sup>6</sup> ». Il y a donc bien ici l'idée du caractère nécessaire de l'amitié dans le système épicurien. De plus, si l'amitié et le bonheur se confondent, et étant donné que le bonheur est ce que le sage doit rechercher avant tout, il est nécessaire que le sage recherche l'amitié en premier lieu. Cette phrase met donc en exergue le rôle prédominant que les épicuriens accordent à l'amitié. Paradoxalement, le sage épicurien, dans sa quête de l'amitié, devra s'abandonner tout entier à son ami pour en tirer une joie réelle et intense. Au point qu'il considérera son ami comme lui-même et que rien ne pourra venir s'opposer à cela. Même l'absence et la mort ne sont pas capables d'ébranler l'amitié du sage. D'ailleurs, ÉPICURE fit plus que théoriser l'amitié pour l'adapter à son système moral. Il l'a vécue de manière remarquable, au point que même les Stoïciens tels que CICÉRON et SÉNÈQUE, qui furent pourtant très critiques envers ÉPICURE, durent reconnaître le caractère paradigmatique de la fidélité des épicuriens vis-à-vis de leurs amis. Ils ne faisaient pas que parler de l'amitié, ils la vivaient intensément, et vivre selon ses principes, c'est précisément ce qui était demandé aux sages antiques.

#### 4 - Les problèmes de l'amitié épicurienne et les tentatives de résolution

Si les épicuriens ont su vivre l'amitié dans ce qu'elle a de meilleur, il n'en reste pas moins le fait que c'est uniquement par intérêt personnel. Ce que ne manqueront pas de remarquer les épicuriens romains, dont les aspirations étaient d'élever les idées de leur maître vers un idéal si beau que l'amitié ne pouvait avoir comme accomplissement absolu le simple intérêt personnel. L'amitié ne pouvait être que désintéressement complet, il faut aimer l'autre pour l'autre et non plus uniquement pour soi. Se produisit alors une scission dans le camp épicurien pour pouvoir sublimer l'amitié, quitte à modifier la doctrine initiale de leur maître. Il leur incombait alors la lourde tâche de concilier le principe de l'intérêt, base de la morale épicurienne, avec l'amitié vraiment désintéressée à laquelle ils aspiraient. Pour ce faire, ils eurent l'idée du pacte mutuel.

---

6 Cf. GUYAU, *La morale d'Épicure*. Encre marine. III, 1, p. 199

Un pacte tacite entre sages qui les obligerait à aimer leurs amis comme eux-mêmes, un contrat qu'ils font avec eux-mêmes puisqu'ils comprennent bien les tenants et aboutissants de l'amitié par rapport à leur doctrine et donc se jurent d'aimer leurs amis comme eux-mêmes. Ce pacte n'est donc pas une atteinte à l'épicurisme. Les hommes recherchent toujours leur intérêt personnel mais les sages, voyant bien ce que l'amitié a de plus beau, finissent par s'engager vers un désintéressement total de soi en faveur de leurs amis. Seulement, les difficultés apparaissent très vite et ce, en raison même de la substance de ce pacte. Car le fait que ce pacte ne soit que personnel et tacite ne le rend pas obligatoire. Là est toute la difficulté, si ce pacte n'est formé que par l'intérêt personnel, il pourra se rompre à tout moment par ce même intérêt, étant donné son caractère contingent. On ne peut alors se fier uniquement à ce pacte que les sages sont censés mettre en œuvre. Il faut donc un autre moyen pour lier les amis entre eux de manière définitive et absolue. Les épicuriens mirent alors en avant le concept d'habitude. Ainsi, si le début de l'amitié est toujours en rapport à une utilité personnelle, à force d'habitude l'amour finit par s'épanouir et devient véritablement un amour désintéressé. C'est donc grâce à l'habitude que nous apprécions les choses pour elles-mêmes et qu'elles finissent par passer de moyen à fin. Un peu comme un chien dont l'utilité première serait la chasse et qui, à force d'habitude, deviendrait aimé pour lui-même et non plus pour sa fonction. Seulement, pour les hommes c'est encore plus fort car eux sont capables de rendre l'affection qui leur est donnée. Bien sûr, cette théorie ne vient pas remettre en cause le fait que l'amitié, dans une morale utilitaire, n'est prise à la base que comme un simple moyen, l'habitude n'étant là que pour expliquer mécaniquement les observations empiriques que les épicuriens firent de la création de liens d'amitiés. Néanmoins les épicuriens, conscients des difficultés que posèrent leurs théories, n'en ont pas rejeté l'amitié pour autant, la considérant au contraire toujours comme le souverain bien du plaisir.

##### 5 - Les similitudes de l'amitié épicurienne avec les thèses utilitaristes modernes

Dans l'optique du travail de GUYAU, il convient de montrer la parenté des thèses d'ÉPICURE avec les thèses modernes des utilitaristes. En premier lieu, il est flagrant de remarquer que BENTHAM, tout comme ÉPICURE, est conscient du fait que l'on doit sacrifier une partie de son plaisir personnel, et de l'utilité individuelle, dans le but de les

conserver. Ainsi, à partir du postulat que l'affection est une condition *sine qua non* du bonheur, BENTHAM montre que pour que l'égoïsme puisse se conserver il lui faut se sacrifier<sup>7</sup>. C'est une position paradoxale que l'on retrouve tout à fait chez ÉPICURE et qui montre donc la parenté de ces deux écoles. En second lieu, nous constatons que la théorie de l'habitude des épicuriens est en parfaite adéquation avec l'association des idées selon MILL. Ainsi, l'école anglaise contemporaine explique que la vertu devient chère à l'homme vertueux par le même principe que les épicuriens ont mis en avant. La base de la théorie de la moralité de MILL est donc une descendante des théories épicuriennes. L'utilitariste part donc sur les mêmes principes que les épicuriens et conserve cet aspect de philanthropie qui peut pourtant sembler paradoxal avec les doctrines utilitaires mais qui, pourtant, en est un des aspects fondamentaux.

## **V – L'attitude de l'épicurien**

### **1 - L'épicurien face aux hommes**

L'épicurien ne doit pas seulement adhérer à ces grands principes dans l'idéal. Il doit les vivre dans leurs formes substantielles. À tel point qu'ÉPICURE lui-même fut considéré comme le parangon de l'amitié et de la bienfaisance. Pour lui, il est essentiel que l'amitié d'un individu avec un autre soit transcendée par une amitié de tous les hommes entre eux. Il faut donc de la bienveillance envers tout le monde, ce qu'ÉPICURE appliquera envers tous et même envers ses esclaves, même si ces derniers doivent tout de même être châtiés de temps en temps. Certains de ses esclaves furent à la fois esclave et disciple (c'est le cas de MUS notamment). Il est donc du devoir de l'épicurien d'avoir une bienveillance universelle envers les hommes.

### **2 - L'épicurien face aux honneurs et à la politique**

Bien sûr, si le sage se doit de chercher l'affection, il ne lui sera pas judicieux de chercher les honneurs. Ce sont plus des maux qui troublent la tranquillité et n'apportent que peu de plaisirs en comparaison avec les troubles qui les accompagnent. Le sage doit donc vivre retiré des foules autant que possible et donc, il doit se retirer de la politique. Il ne peut mettre en péril son calme en entrant dans le trouble de la cité. Seul son

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.198

bonheur importe et, s'il est possible de se désintéresser de soi pour l'amitié, ÉPICURE n'admet pas que l'on puisse le faire pour la politique. Ce serait aller vers de trop grands troubles.

### 3 - L'épicurien face aux richesses

Si le sage n'a besoin que du strict minimum pour être heureux, c'est surtout le luxe qu'il combat. L'acquisition à outrance ne peut que mener à en vouloir toujours plus et donc n'apporte qu'envie et souffrance. Seulement, l'épicurien ne dédaigne pas complètement le gain matériel. En effet, pour pouvoir faire face à la mauvaise fortune le plus sereinement possible, il est conseillé aux sages d'amasser pour leur vieillesse. S'il sait se passer des richesses, il n'en sera que plus heureux d'en jouir. Le sage économe épicurien n'est donc pas le sage mendiant des cyniques.

### Conclusion

La doctrine épicurienne est donc une doctrine pouvant expliquer la plupart des actes de la vie par l'intérêt personnel. En effet, malgré son caractère contradictoire, les fondements de la doctrine épicurienne sont tout à fait compatibles avec les relations sociales dans leur ensemble. L'épicurien pourra très bien vivre comme les autres hommes sans pour autant sacrifier totalement son bonheur et son euthymie. Son *moi* vivra en sympathie avec les autres *moi* sans chercher à les exploiter dans le simple but d'augmenter son plaisir, le plaisir étant étroitement lié aux amitiés que peuvent tisser les épicuriens. Vivre en communauté n'est donc pas en contradiction avec les doctrines de l'utilité car toute la communauté va vers un même but, ce qui met les individus en situation d'entraide. De plus, comme nous le montre GUYAU, il est flagrant de constater que la morale épicurienne est la base des théories utilitaires modernes telles que des auteurs comme BENTHAM et MILL ont pu les développer. Leurs pensées se comparent tant et si bien avec celle d'ÉPICURE qu'il est aisé de dire qu'il fut l'un des auteurs antiques les plus modernes en termes de morale.

## **Bibliographie**

CHAUVET Christophe, *Jeremy Bentham – vie, œuvres, concepts*. Paris, Ellipses, 2010

GUYAU Jean-Marie, *La morale d'Épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines* (1874). Paris, Encre Marine, 2002)

MILL John Stuart, *Utilitarisme* (1863). Trad. de l'anglais par Georges Tanesse. Paris, Champs Classiques, 1988 (rééd. 2008)

—, *Essai sur Bentham* (1838). Trad. de l'anglais par Patrick Thierry. Paris, P.U.F, 1962 (rééd. 1998)